Léon Brunschvicg. — Les étapes de la philosophie mathématique. — 1 vol. gr. in-8° de XI-592 pages avec figures ; 10 fr. ; F. Alcan, Paris.

Autor(en): **Buhl, A.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **15 (1913)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

l'accélération auxquelles sont consacrées plus de quarante pages. Et d'ailleurs, je me fais un plaisir de le noter en passant, on ne peut que louer vivement l'auteur de présenter d'une façon générale la mécanique aussi « physiquement » qu'il le fait et de lui assigner une part si importante vis-à-vis des autres domaines (elle occupe plus de la moitié de ce premier volume). Outre l'avantage général au point de vue didactique de cette tendance expérimentale et concrète, elle lui permet d'aborder à plusieurs reprises des questions en somme fort délicates pour un ouvrage élémentaire — ainsi les mouvements du pendule de Foucault en fonction de la latitude.

La rédaction de l'ouvrage qui est parfois aussi substantiel qu'un « Handbuch » et qui se doit cependant d'être beaucoup moins brève que celle d'un livre de cette nature pour rester didactique, n'est pas exempte d'un peu de lourdeur ici et là ; on ne saurait en faire un reproche à l'auteur, peut-être est-ce là un résultat inévitable des exigences trop diverses qui découlent du caractère que j'ai cherché à faire ressortir plus haut.

Servir de conseiller (Ratgeber) aux jeunes gens des classes supérieures des établissements secondaires ou des premières années de l'Université, telle est la mission principale que, d'après sa préface, le volume doit remplir. Y atteindra-t-il pleinement ? La réponse me semble dépendre notablement de l'individualité de chaque élève et je crois difficile de répondre par l'affirmative pour tous ; M. Böttger prend d'ailleurs soin de préciser qu'il s'agit d'élèves d'une certaine maturité d'esprit (reifere Schüler). Je crois par contre pouvoir assurer les maîtres de physique dont le temps est trop limité pour lire avec fruit les mémoires originaux ou les grands ouvrages de compilation, qu'ils pourront consulter ce traité avec confiance et en retireront pour leur enseignement suggestions et renseignements des plus profitables. Car, à lecture attentive, à voir combien d'objections sont prévues et levées par avance, on gagne l'impression que l'auteur a beaucoup lu, beaucoup réfléchi et qu'il a eu à répondre à quantité de questions juvéniles, c'est dire qu'il a sans aucun doute une grande pratique pédagogique.

Et notons en terminant que l'exécution matérielle des figures comme du texte est très soignée. Albert Perrier (Lausanne).

Léon Brunschvicg. — **Les étapes de la philosophie mathématique.** — 1 vol. gr. in-8° de XI-592 pages avec figures ; 10 fr. ; F. Alcan, Paris.

Ce volume me paraît d'abord valoir par sa précision historique et son impartialité.

Les idées philosophiques les plus générales, construites à l'image de données ou de résultats mathématiques, y sont envisagées depuis les temps les plus reculés, tant chez les penseurs poursuivis par des préoccupations nettement métaphysiques que chez les mathématiciens modernes qui, amenés d'une manière plus ou moins consciente à discuter la réalité de l'espace, la priorité du continu ou du discontinu, etc..., ont été amenés aussi à parler le langage métaphysique sans se soucier de philosophie proprement dite. Il ne manque point d'intérêt de voir les grands géomètres des siècles passés tirer du calcul infinitésimal des conclusions inattaquables et essayer de les poursuivre pour expliquer la nature de l'âme ou de la pensée divine ; une des tentatives des plus intéressantes en ce genre, paraît constituée par la monadologie de Leibnitz et M. Brunschvicg nous la présente avec beaucoup de clarté.

L'idée, longtemps inébranlée, de la valeur absolue des résultats mathé-

mathiques corrects, d'une image aussi parfaite de la vérité, conduit fatalement les philosophes à transporter le langage et les méthodes mathématiques sur le terrain philosophique. Je suis trop mathématicien pour apercevoir de grands succès obtenus par ce transport ; je crois que la science pure se féconde mieux elle-même qu'en s'alliant à la métaphysique ; le moins que l'on puisse reprocher à cette alliance, c'est de n'avoir jamais conduit à des découvertes effectives (E. Picard, *Quelques réflexions sur la Science et les savants*. Volume publié en souvenir de Louis Olivier, 1911).

Mais, qu'on le veuille ou non, cette alliance existe et M. Brunschvicg l'étudie de manière profonde. Il nous fait passer graduellement de l'antique théorie de la vérité extérieure qu'il faut s'efforcer de *découvrir* à la théorie pragmatiste de la vérité qu'il faut *créer*. Et il essaye de dégager quelques critères pour reconnaître la vérité non sous l'une ou l'autre de ces formes, mais plutôt dans le mécanisme qui a poussé la pensée de l'une à l'autre.

Laissant l'examen du côté philosophique de l'œuvre, par crainte d'y trahir trop d'incompétence, il me reste à signaler bien des points susceptibles d'intéresser le seul mathématicien. Dans ce grand et bel ouvrage je trouve résumés à grands traits, la logique mathématique modernisée par Peano, Russell, Couturat, etc..., les discussions fondamentales sur les principes de la géométrie qui conduisent à apercevoir simplement le pragmatisme de M. Poincaré, les difficultés de la théorie des ensembles avec les discussions dues à MM. Borel, Lebesgue, Baire, Zermelo, etc .. Ces seuls noms promettent, je crois, une ample matière au travail du mathématicien dans des régions où sa science peut se teindre de philosophie sans cesser d'avoir l'aspect auquel il est habitué. D'ailleurs M. Brunschvicg montre une connaissance très réelle des mathématiques ; j'ai plaisir à le signaler, à ce titre, aux collègues qui ne connaîtraient en lui que le philosophe.

Ajoutons aussi qu'avec la collaboration de M. Pierre Boutroux, il a donné, en 1908, une nouvelle édition des *Œuvres de Pascal* qui a déjà attiré l'attention des géomètres et dont nous avons rendu compte ici même (T. XI, 1909, p. 156). A. Buhl (Toulouse).

Félix Le Dantec. — **Contre la Métaphysique.** (Bibliothèque de Philosophie contemporaine). — 1 vol. in-8° de 256 pages ; prix 3 fr. 75 ; F. Alcan, Paris.

Ce volume contient plusieurs opinions particulièrement saillantes dont quelques-unes d'ailleurs sont d'une originalité presque révolutionnaire. Elles ne sont pas faites pour déplaire aux géomètres à qui l'auteur donne généralement le beau rôle. C'est ainsi que M. Le Dantec voudrait qu'on ne puisse devenir un maître, dans une science quelconque (même en médecine) sans avoir fait preuve d'aptitudes mathématiques (p. 87). Le rôle logique de la géométrie le séduit beaucoup ; on sent que son idéal serait d'en transporter les méthodes partout et contre ceux qui veulent des domaines particuliers pour la vie et la pensée. De là le titre de ce livre que l'on peut lire en même temps que celui de M. Le Roy que j'analyse ci-dessous. L'opposition sera un excellent exercice d'impartialité ; je le recommande à qui veut s'habituer à juger des doctrines sans immédiatement adopter ou repousser aveuglément l'une d'elles.

Par exemple M. Le Dantec ne me semble pas très heureux quand il critique les conceptions d'Henri Poincaré sur les espaces non-euclidiens et les êtres qui pourraient y vivre (pp. 82-83). Henri Poincaré aurait bâti cette conception, sans s'en apercevoir, avec de la logique euclidienne tandis que